

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

# L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez L'AUTORITÉ en confiant vos travaux d'impression à Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée 524, Edifice Canada Cement Montréal 2

32e ANNÉE — No 10

J.-A. Fortin, Directeur.

L'AUTORITÉ, MONTREAL, 14 SEPTEMBRE 1946

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Publié à Beauveillé-Est

Abonnement : \$2.50 par année

## QUERELLE DE GAULLE-MUSELIER NEE A MONTREAL

Organisation par Muselier, rue Ste-Catherine-Est, de l'expédition vers St-Pierre-et-Miquelon. — Ordre formel de de Gaulle, malgré l'objection du Président Roosevelt. — Manœuvres souterraines.

Nous avons offert la semaine dernière un extrait du récent volume de M. Kenneth Pendar: "Le Dilemme Franco-Etats-Unis", traitant de l'assassinat de l'Amiral François Darlan. Voici un autre chapitre qui nous intéresse spécialement, nous, Canadiens français, parce qu'il s'agit de l'expédition de l'Amiral Muselier, lieutenant de de Gaulle, vers les Iles St-Pierre-et-Miquelon en décembre 1941.

On se souvient que l'Amiral Muselier organisa son expédition dans les bureaux d'un journal hebdomadaire, rue Ste-Catherine-Est. On entendit dire que le Président Roosevelt, consulté au passage par l'Amiral, s'était franchement déclaré contre le projet, pour différentes raisons auxquelles la doctrine Monroe n'était pas étrangère. Il faut tenir compte aussi que dans le temps Washington entretenait des relations plutôt amicales avec Vichy. L'Amiral Muselier passa tout de même outre et l'on se demanda naturellement pourquoi dans les cercles montréalais. La réponse semble être donnée par M. Kenneth Pendar dans ce chapitre intitulé: "Au cœur du gaullisme".

Le trouble (entre de Gaulle et Muselier) commença à propos de Dakar. Le Général avait beaucoup d'explications à fournir aux Anglais et au monde à l'automne de 1940 sur l'insuccès de Dakar. Les Anglais avaient accepté l'organisation de cette expédition, après avoir reçu des assurances formelles du Général de Gaulle que Dakar se rallierait à lui. Non seulement ses prévisions se révélèrent mal fondées, mais il y eut des preuves flagrantes, comme je l'ai déjà expliqué, que les défenseurs de Dakar avaient été informés à l'avance des opérations. Les Britanniques revinrent, en ne croyant pas à la mauvaise foi de de Gaulle, mais à l'inefficacité militaire des gaullistes.

Un seul gaulliste éminent n'était pas partisan de l'expédition: l'Amiral Muselier. Peu après l'Amiral fut arrêté par les Anglais et demeura sous les verrous durant environ une semaine; il était accusé d'avoir écrit une lettre à des personnalités importantes de Vichy, révélant des secrets militaires. Muselier avait toujours été extrêmement populaire dans la marine française et sympathique à la Marine britannique, à cause de son efficacité. Mais de Gaulle détestait jusqu'à l'ombre d'une divergence d'opinion ou d'une concurrence.

Il y eut une telle réaction à l'annonce de l'arrestation de Muselier, de la part des marines anglaise et française, ainsi qu'au sein du Cabinet de guerre britannique qu'une sérieuse enquête fut entreprise. On prouva que la lettre en question était un faux. On établit qu'elle était passée par le bureau du colonel Passy (colonel de Wavrin). Le faussaire fut emprisonné dans l'île de Man, et Muselier fut libéré. Quoique le Passy ne puisse être imputé directement à de Gaulle ou à Pétain, qui prétendent ne pas l'avoir décelé, on peut penser que l'affaire fut montée sous leurs yeux. Le caractère personnel et dictatorial de l'organisation gaulliste excluait l'idée qu'un subordonné puisse accomplir un tel acte de lui-même. De Gaulle vit la lettre en question, n'en dit rien à Muselier et la transmit au Service de Sécurité Britannique de telle manière qu'il put agir. En lui-même ce procédé était irrégulier, car s'il croyait Muselier coupable d'un acte de trahison, il était de son devoir comme son commandant en chef de demander des explications à son subordonné avant d'en référer à un service étranger.

Mais tout ceci arriva durant la période critique de 1940. Les lignes navales britanniques devaient être maintenues, Muselier continua son travail de marin, et devint de plus en plus l'homme sur qui l'Amirauté britannique comptait au quartier général gaulliste. L'effort en commun de de Gaulle et de Muselier dura jusqu'à l'affaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, en décembre 1941.

L'Amiral leva l'ancre pour Terre-Neuve et le Canada afin d'inspecter les groupements français dans cette partie du monde et d'essayer de supprimer le poste radiophonique de Vichy dans l'île Miquelon. A la suite des pourparlers avec les autorités canadiennes et américaines à Ottawa, il jugea qu'il serait inopportun d'agir immédiatement; un plan était à l'étude par lequel les Canadiens prendraient le contrôle du poste. Sa décision fut confirmée par un télégramme de son chef d'état-major, le capitaine Moret (de son vrai nom Moullec) de Londres:

"Informé par le Foreign Office que le président des Etats-Unis est formellement opposé à l'opération projetée".

Le 18 décembre 1941, de Gaulle envoya à Muselier un télégramme qui devint historique, car il donnait une indication claire du genre de coopération que de Gaulle était prêt à donner aux Alliés. En voici le texte:

Ai consulté les gouvernements anglais et américain tel que requis. Tenons pour certain que les Canadiens ont l'intention de (détruire) poste radiophonique de Saint-Pierre. Conséquemment je donne l'ordre de procéder à la prise des îles avec les moyens à votre disposition sans rien dire aux étrangers. J'assume responsabilité complète de cette opération qui est devenue indispensable, si l'on désire conserver à la France ses possessions".

A ce moment, Muselier était membre du Comité National de la France Libre à Londres, en même temps que commandant en chef des forces navales françaises libres, dont il avait ramené de Gibraltar des embryons après l'Armistice, qui furent incorporés aux forces gaullistes. Comme officier français l'Amiral était forcé d'obéir à l'ordre formel du commandant suprême des forces françaises libres, mais en signe de désapprobation il démissionna à son retour du commissariat de la Marine au Comité, ce qui était dans la limite de ses droits.

Le Général de Gaulle ne l'entendit pas ainsi. Le jour de son retour de St-Pierre-et-Miquelon, l'Amiral fut bien accueilli par un de Gaulle ému qui lui donna l'accolade et lui accorda une permission de trente jours pour se reposer de cette campagne. Seulement, le lendemain de ces effusions, le Général faisait tenir au commandant l'Amiral Muselier, pour refus d'obéissance en priant les Britanniques d'exécuter la mesure. Le Gouvernement de Sa Majesté s'était objecté, de Gaulle rapporta sa punition et offrit à Muselier le poste d'inspecteur général de la Marine, ce qui signifiait qu'il lui retirait son commandement. L'Amiral



Les grévistes masculins ne sont plus les seuls à avoir recours à la manière forte. Le sexe d'en face est en train d'adopter lui aussi une attitude belliqueuse. A Saint-Hyacinthe, un groupe d'ouvriers de la Yamaska Garments Limited, comme tous les ouvriers qui se respectent, ont tenu à cesser le travail en forçant les autres à faire de même. Un jeune Maurice Tanguay, qui prétendait se réclamer de son droit de citoyen britannique, fut assailli par Miles Bernier et St-Roch, qui lui servirent une généreuse série de coups de poing et de taloches, et l'assailli fit arrêter ses assaillants et les livra à la vengeance de la justice, représentée par le magistrat de district Victor Chabot. Celui-ci, après avoir entendu des témoignages, déclara que si l'on est en grève, on n'a tout de même pas le droit de porter la main sur d'autres individus qui ne partagent pas nos vices, et il remit à plus tard son jugement.

Monsieur de Montaigne, consentez-vous à prendre pour épouse Mlle Cornelle? Cette phrase a été prononcée, dernièrement, à la salle des mariages de la mairie du 15e arrondissement, à Paris, où un Martiniquais du plus beau noir convoiait en justes noces avec une blanche charmante. Mais si le "marié" au nom célèbre affirme être un authentique descendant de l'Amiral de "Essais", un de ses aïeux ayant compté parmi les premiers cadets qui s'en allèrent aux îles chercher fortune vers 1650, la future Mme de Montaigne n'a, paraît-il, rien de cornélien.

Les boutades du grand romancier H. G. Wells, qui vient de disparaître, empiètent les hebdomadaires britanniques. Choisissons celles auxquelles la Conférence de la Paix confère une grande actualité. En 1916, il avait déclaré (et le mot avait, paraît-il, plu à Foch): "Ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne la guerre, mais c'est toujours le plus faible qui perd la paix".

Un des amis de Wells, très attiré par l'Allemagne, cherchait à le convaincre qu'Hitler n'était pas dangereux. C'était en 1938, peu de temps avant l'incident tchécoslovaque. C'est un rêveur bien plus qu'un homme d'action, disait ce ami. Peut-être, fit Wells, mais je trouvais que ce rêveur a un sommeil bien agité!

Quand Wells apprit que la désagrégation de l'atome était trouvée, il eut ce cri désespéré: "Nous entrons dans un nouveau déluge et nous ne savons plus construire des arches!" Cet homme dont l'imagination était à peu près sans limite et qui écrivait les meilleurs romans d'anticipation, avait commencé par ne pouvoir supporter la lecture d'un roman. Jusqu'à vingt ans, il ne lut que des traités de biologie, de physique, de chimie, disant: "Pourquoi lire des choses qui ne sont pas vraies? Autant payer un loyer pour une maison qu'on n'aurait vue qu'en rêve".

Wells était partisan d'une paix de générosité, mais aussi de fermeté. Nuance qu'il exprimait ainsi: "On peut avoir une paix sans vaincus; on ne peut pas la maintenir sans vainqueurs..." Quelques semaines avant la fameuse entrevue de Munich, comme on reprochait devant lui à l'Angleterre d'être décidée à ne pas se battre, il affirmait: "L'important n'est pas de se battre, mais de battre son adversaire".

Le "Dictateur", le célèbre film de Charlie Chaplin qui les Montréalais ont pu goûter pendant la guerre, venait d'être présenté pour la première fois au public allemand. Une assistance soigneusement choisie suivit la bande avec un intérêt mitigé. A la fin de la représentation, un Allemand déclara: "C'est un excellent film, mais il ne représente pas l'Allemagne". "C'est ce n'est pas mal", dit-il, "mais à qui donc ce Chaplin peut-il faire allusion?" — Ce qui lui prétendait que pas un Allemand n'est susceptible d'humour sans loïn du compte.

"Qui souvent se pèse bien se connaît", déclare l'adage populaire. Un Canayen s'arrêtant devant une balance électrique de l'avenue Fairmount voulut bien se connaître. Ayant mis dans la ténie la pièce nécessaire, la réponse fut: 163 livres. Deux sûretés, ça vaut mieux qu'une! se dit notre quidam. Et trouvant une seconde balance avenue De Lorimier, il se pesa de nouveau: 165 livres. "Troisième mesure un peu plus loin: 162 livres. Notre homme ne peut conclure philosophiquement: "Bâche, plus je m'élève et moins je me connais".

### C'est le grand problème qui intéresse Montréal. — Les villes modernes font disparaître l'encombrant tramway pour les autobus. — Que fera la Métropole?

Ce n'est pas la première fois que nous revenons sur ce sujet des difficultés de transport, dans les rues de Montréal, difficultés causées par l'augmentation de la population, la largeur de nos artères, même les grandes artères et la lenteur que l'on apporte à résoudre ce problème, du moins, à l'améliorer.

Que les moyens de transport interurbain se transforment et se modernisent, nombre de villes canadiennes en ont marqué le pas et donné l'exemple. De plus en plus le tramway désuet qui dévale avec un bruit de ferraille et des coups répétés de gong, fait place à la voiture souple et silencieuse qui file rapidement sans encombrer la chaussée: de longue date, une quinzaine de centres urbains ont adopté la motorisation des services de communications. Aux Etats-Unis le changement s'est effectué en peu d'années à mesure que l'industrie automobile a perfectionné ses voitures de transport en commun. Montréal et Québec, Ottawa, Toronto et Winnipeg en tiennent encore au tram à trolley qui dessert leurs principales voies artérielles; pour les circuits extérieurs, elles ont recours aux services des autobus qui offrent le grand avantage de supprimer de longues et coûteuses filées de poteaux et de fils électriques.

Depuis l'époque de la diligence, de l'omnibus et du tramway à chevaux, l'homme a sensiblement modifié ses goûts pour les adapter aux découvertes des inventions nouvelles; il a abandonné ses vieilles habitudes et ses coutumes d'un autre âge pour accepter d'emblée l'emprise du progrès. Ses tendances expliquent le succès de l'évolution rapide des transports et des communications. Au début du siècle, le tramway électrique régnait partout en maître incontesté dans chacune des grandes villes du continent: dix ans plus tard, l'automobile lui livrait une lutte tellement serrée qu'il a ressenti les premiers indices de sa déchéance; en 1920, les autobus circulaient librement dans les circuits extérieurs pour relier les faubourgs des capitales et des métropoles entre eux et pour communiquer rapidement d'une ville à l'autre. En 1930, ils envahissaient définitivement les rues des grandes villes et déclassaient le tramway qui ne tarda pas à disparaître. Alors qu'en 1930, on comptait encore sur tout le continent 43,000 tramways électriques, il y avait tout de même 18,700 autobus engagés dans le transport urbain; en 1940, la comparaison présente un tout autre aspect: il n'y avait plus que 27,000 tramways contre 48,000 autobus.

Plusieurs villes conservent encore un vestige de l'ancien régime, en maintenant en place les fils auxquels s'accrochent les trolleys des tram-autobus: ce sont les trolley-bus qui circulent avec la même aisance que les autobus au milieu de la circulation dense de la chaussée et qui empruntent à l'électricité leur énergie motrice. Le système fonctionne dans plusieurs rues de Montréal avec un tel succès qu'il est question de l'établir dans un bon nombre des circuits principaux de la métropole. Ce serait une amélioration indiscutable que l'on songe d'ailleurs à adopter en notre propre ville: les experts prétendent que le trolley-bus est plus économique que l'autobus qui s'alimente à l'essence et à l'huile. Et le public s'en trouvera mieux servi.

### J'ai vécu durant une inflation

par HANS HABE

Je connais la signification du mot "inflation" car j'ai été spectateur de ce qu'elle peut accomplir.

Lorsque l'inflation éclata en Europe centrale et orientale j'étais âgé de 14 ans. Mon père était rédacteur en chef du Boerse de Vienne, une des revues économiques de l'Europe centrale. Il voyageait constamment entre Vienne, Berlin, Budapest et Prague et souvent je l'accompagnais.

L'inflation commença immédiatement après la première grande guerre et atteignit son apogée en 1923. De même que Gulliver vécu dans une terre de géants, ainsi je passai ma jeunesse dans une ère de chiffres fantastiques. Les hommes n'étaient que des nains en comparaison du nombre toujours grandissant de zéros. Les hommes devinrent de plus en plus petits tandis que de plus en plus, les zéros augmentaient. Les garçons de 14 ans jouaient à la Bourse et devenaient milliardaires. A l'école, derrière le dos de leur professeur, les élèves lisait les cotes de la Bourse plutôt que la page des sports. A l'âge de 14 ans, je savais que l'Alpine était le nom d'un titre d'acier et que les titres de charbons hongrois les plus fermes étaient les Salgotarjans. Dans notre classe, personne ne se vantait d'avoir compté un but durant une partie de ballon, mais chacun racontait qu'il avait placé une commande chez son courtier pour l'achat de 500 parts de Veitche Magnesite ou la vente à découvert de 1,000 parts de Trifaler. Dans la matinée nous nous rendions à l'école, et durant l'après-midi nous nous tenions en face des tableaux de la Bourse dans l'attente de voir si la monnaie Tchèque avait fléchi.

### Le prochain emprunt du fédéral

Il sera fait sous forme d'obligations d'épargne du Canada et portera intérêt. — Ces obligations seront vendues par les banques, les maisons de finance. — Pas de sollicitation à domicile. — Excellente décision de continuer ces prêts à l'Etat.

La déclaration de l'honorable J.-L. Hsley, ministre des Finances à Ottawa, annonçant que le Gouvernement accordera à la population du Canada les moyens de continuer d'acheter des obligations selon un plan de retenues sur les salaires est une excellente nouvelle pour la majorité des Canadiens. A compter du 14 octobre, on offrira par l'entremise de la Banque du Canada l'obligation d'épargne du Canada qui portera un bon taux d'intérêt et sera gagée sur les ressources du pays tout entier. On l'offrira aux particuliers qui désirent continuer l'habitude de l'épargne qu'ils ont contractée en achetant des obligations de la Victoire et des certificats d'épargne de guerre. La vente des certificats cessera l'automne prochain.

Les nouvelles obligations seront émises en coupures de \$50, \$100, \$500 et \$1,000. L'intérêt sera payable annuellement. Les obligations seront nominatives, ce qui protégera le porteur en cas de perte ou de vol. En plus, elles seront remboursables sur demande à leur valeur nominale (100%), plus l'intérêt, à toute banque à charte au Canada. Dans sa déclaration à la Chambre des communes, le ministre a expliqué que c'est pour se rendre à la demande populaire que le Gouvernement a décidé d'offrir de nouvelles obligations aux particuliers qui ont acheté des obligations de la Victoire et des certificats d'épargne.

Au début de l'année, une enquête a révélé le fait intéressant que 82% des personnes que l'on a questionnées voulaient continuer d'acheter des obligations du Gouvernement. La raison à l'appui de ce légitime désir c'est qu'ils veulent une manière facile d'économiser de l'argent avec les garanties qu'apporte une obligation du Gouvernement. L'expérience de milliers de Canadiens qui achètent régulièrement des obligations du Gouvernement a indiqué que c'est une manière facile et sûre de mettre de l'argent de côté pour se payer un plus grand confort, vivre une vieillesse heureuse dans l'indépendance ou pour se payer une nouvelle maison.

Maintenant que la guerre est terminée, pourquoi le gouvernement décide-t-il d'offrir encore des obligations à la population? La réponse est simple. C'est parce que le gouvernement sait qu'une pratique répandue de l'économie est une excellente chose pour le pays. Il sait aussi que la population du Canada désire continuer d'épargner de cette façon simple et facile. C'est en effet très facile, puisque vous n'aurez qu'à dire au représentant de votre compagnie qui s'adressera à vous, la somme que vous voulez épargner; le reste ira tout seul.

Dans le passé, vous avez sagement profité de l'occasion d'épargner grâce au mode de retenues sur les salaires qu'offrait la compagnie pour l'achat de certificats d'épargne et d'obligations de la Victoire. Vous avez maintenant l'occasion de continuer cette bonne habitude pour encore une année au moins.

L'achat de l'obligation d'épargne du Canada sera une habitude avantageuse, non seulement parce que les obligations sont gagées sur toutes les ressources de la nation, mais parce qu'elles porteront un bon intérêt. Et — plus important encore — vous serez en mesure d'obtenir votre argent sans aucune difficulté quand vous le jugerez à propos.

Donc, continuez cette bonne habitude, pour vous-même et votre famille. Il est sage d'être économe. Ainsi, le moment venu, soyez prêts et ne manquez pas d'obtenir votre part des nouvelles obligations d'épargne du Canada.

### La santé est le meilleur actif

Une Organisation Internationale de la Santé vient de s'établir à New-York. — Pourvu qu'elle ne soit pas créée pour fournir, à l'avenir, une chair à canon améliorée. — Le Canada en partie.

C'est certes une excellente initiative qui vient d'être prise dans la grande métropole américaine. Des médecins et des hygiénistes viennent de former un organisme international qui aura pour but d'améliorer et de protéger la santé publique à travers le monde entier.

Etrange et incompréhensible ironie des choses: durant des années les hommes dépendent des milliards de piastres, mettent au service de l'univers les plus belles intelligences, les plus beaux talents pour édifier des monuments publics, améliorer la santé, découvrir des méthodes de locomotion plus rapides, créer des merveilles de science appliquée pour ensuite se servir de tout cela pour se détruire, s'entre-tuer.

La science médicale ne cesse d'explorer les nouveaux domaines que les ravages de la guerre ont créés à ses recherches et à ses découvertes; il ne lui suffit plus de trouver des drogues magiques, ni des remèdes originaux pour vaincre la marche du mal, il lui faut pénétrer plus à fond et guérir les plaies sociales que les maladies ont répandues à profusion depuis l'avènement de l'après-guerre. Les praticiens et les savants se sont mis à l'oeuvre pour doter les peuples des services de santé et des organismes d'hygiène qui sont encore plus efficaces à prévenir les guerres et les conflits que les préparatifs des armées combattantes et l'élaboration de puissants engins de destruction. Que la science décale ses efforts à améliorer la santé des individus, et avec des conditions de vie saines et hygiéniques, l'ère de paix régnera dans un monde régénéré.

VULCAIN (suite à la page 2)

(1) Aux Editions Variétés, Montréal. (suite à la page 3)

Dernières nouveautés littéraires

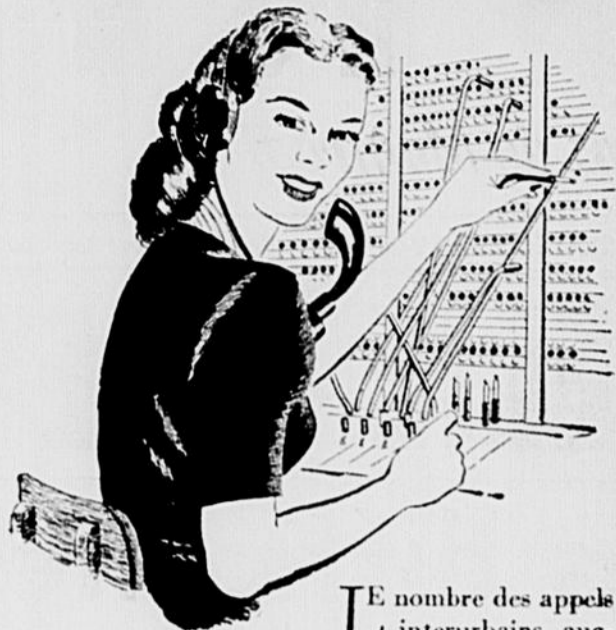
(Suite de la page 4) d'une littérature plus élevée sur Londres. On peut souhaiter que les âmes des hommes aient des aventures plus étranges que leurs corps...

Il nous montre que la police invisible et silencieuse, qui nous protège et nous gouverne, n'est en somme que la continuation de l'ancienne chevalerie errante.

Un roman d'amour FILLE DE PRINCE par Max du VEUZIT

Quel est le mystère qui entoure la naissance de Gysste? Le sort de cette enfant abandonnée par son père émeut le cœur d'une bonne dame qui recueille le bébé et sa nourrice.

Un peu de patience et tout s'arrange!



Le nombre des appels interurbains augmente constamment! A tel point que nos moyens de communication sont maintenant insuffisants.

Tant que nos travaux de construction entrepris jusqu'ici ne seront pas terminés, la téléphoniste mettra parfois du temps à répondre...

Toujours elle vous saura gré de votre patience et de votre compréhension.



Querelle de Gaulle-Muselier...

(Suite de la page 1) déclina l'honneur offert et démissionna tout simplement, suivi par ses officiers principaux, les commandants Moullec, Héron de Villefosse et Bedin.

L'impatte palestinienne...

(Suite de la page 4) hécatombe nazie, se trouvant en face d'une Europe hostile, tournèrent leurs regards vers la Palestine, leur ultime refuge, comme jadis, leurs pères gémissant sous le joug des Pharaons.

Les Juifs soupirent après une patrie réelle où ils seront bien chez eux et à l'abri des persécutions qui les ont suivies dans leurs longues pégrinations à travers les siècles.

Le Parc Lafontaine élan...

(Suite de la page 4) Quatre mois se sont écoulés depuis cette visite. Toute la saison d'été s'est passée sans qu'aucune décision soit prise quant à l'occupation du chalet comme restaurant.

Nous amis de l'Ouest, plus privilégiés eux, n'ont pas seulement le privilège de contempler les chalets, ils y sont admis et servis.

Nous allons maintenant entreprendre la saison d'hiver dans des conditions plus lamentables encore. Tout l'espace doit en disposer pour accommoder les visiteurs sera une petite pièce au sous-sol du chalet, voisinant les salles de toilette.

Je vous prie donc, monsieur le Directeur des Services, de bien vouloir avoir l'obligeance d'attirer à nouveau l'attention du Comité Exécutif sur les faits relatés précédemment et je crois qu'il serait à propos d'insister pour qu'une décision soit prise au plus tôt.

Recevez, cher monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. (Signé) Victor LEVESQUE, Conseiller "A", District No 8.

Lorsque M. Maurice Duplessis...

(Suite de la page 4) plessis au moment où celui-ci, ne pouvant plus se cacher, causait avec des dignitaires de la Ligne Trans-Canada. "Dans le groupe, accompagnant M. Duplessis, il y avait un homme plus âgé, aux cheveux gris et avec moustache, portant des verres fumés, puis deux femmes d'environ 40 ans, ainsi qu'une jeune femme. Durant le voyage par avion de Montréal, les quatre s'étaient inscrits sous les noms de M. et Mme Michaud, Mme McIntyre et Mme Smith."

Pour plus de sûreté, nous fournissons au début un cliché de l'article et de la photographie du "Calgary Herald". Le journal albertain n'y entendait évidemment pas malice, désireux de signaler tout simplement le passage d'une personnalité telle que celle de M. Duplessis, et c'est uniquement aussi notre intention.

La Ligue de Vigilance...

(Suite de la page 4) caution de ne pas se marier, signalons que l'Anaconda est une compagnie de cuivre, haut cotée en Bourse. D'aucuns vous diront que c'est un serpent et n'auront pas moins raison. Au fait, les Jardins Zoologiques de Brookfield, à Chicago, viennent d'en acheter un au coût de \$450.00, soit \$200.00 par pied de reptile. Celui-ci mesure quelque chose comme 17 pieds de longueur.

Les gardiens des Jardins Zoologiques ne tardèrent pas à s'apercevoir que le serpent géant, baptisé El Diablo, aurait dû être appelé "La Diabliesse", car il était du sexe féminin et, ce qui plus est, dans un "état intéressant". Elle attendait des héritiers qu'elle ne tarda pas à donner: en tout, vingt-trois petits serpents. Ce fut jour de fête dans la bâtisse reptilienne. On décida que la mère et ses petits avaient bien droit à une ration supplémentaire, et on la leur servit sous la forme de petits poissons, de rats et de souris. Les rats parurent trouver mauvais que l'on poussât la farce aussi loin. Ces quadrupèdes ne se rendent évidemment pas compte de l'impopularité dont ils souffrent. Ce sont de mauvais "archevins".

SCARAMOUCHE

Le public amateur de romans policiers sait que Les Editions Variétés ont publié les œuvres les plus célèbres comme les plus récentes nouveautés dans ce domaine. Dans sa collection "Le point d'interrogation" on remarque que les ouvrages de Conan Doyle, de Maurice Leblanc et de Gaston Leroux. Ses catalogues énumèrent un grand nombre des œuvres de Georges Simenon. Récemment, cette maison d'édition a publié les plus célèbres romans de Charles Robert-Dumas dans les sensationnelles collections "Ceux du S.R." et "Les romans policiers".

Le nombre des appels interurbains augmente constamment! A tel point que nos moyens de communication sont maintenant insuffisants. Tant que nos travaux de construction entrepris jusqu'ici ne seront pas terminés, la téléphoniste mettra parfois du temps à répondre...

DES ATTAQUES Dans ses discours publics, le maréchal Tito vient de recommander d'attaquer le clergé catholique yougoslave. Parlant à Split, le 26 juillet, il déclara: "Un mécontentement artificiel surgit de sous les soutanes... Les catholiques recourent à divers moyens, tels que les histoires de saints et de miracles... Nous ne permettrons pas que l'Eglise fasse de la politique. Les prêtres réactionnaires nous disent que tous pouvoirs viennent de Dieu et que notre autorité, à nous, ne vient pas de Dieu. Attendrons-nous qu'ils confirment notre autorité? Nous ne frapperons pas contre ceux qui s'opposent au développement de notre pays".

La menace de Tito de frapper encore le clergé catholique semble indiquer que l'attitude des prêtres contre les excès et les injustices de Tito a produit une profonde impression chez le peuple. Cela est encore plus clair si l'on en juge par un discours de Tito à Titova Koronica, le 28 juillet, dans lequel il admit que "l'unité" des peuples yougoslaves dont son régime se vantait n'est pas encore un fait accompli. Il s'éleva de nouveau fortement contre la suggestion d'admettre plusieurs partis politiques sous son régime. Il déclara, par exemple: "De grandes difficultés sont dans notre chemin parce qu'il y a encore des gens qui s'opposent à notre progrès. Ils veulent faire reculer la roue de l'Histoire... Ceux qui veulent pêcher en eau trouble aspirent à briser notre unité; ils se sont introduits dans nos rangs pour mieux nous mener par l'intérieur... Ces gens considèrent que notre unité n'est plus nécessaire aujourd'hui; ils veulent le retour à la vieille politique où les divers partis politiques tiraient chacun dans un sens. Dix programmes dont pas un seul favorable au peuple... Des négociations se poursuivent pour créer un bloc réactionnaire... Une faible partie du clergé catholique seulement marche aujourd'hui avec le peuple, la majorité travaille contre lui... Ils ont recommencé à semer la haine entre Serbes et Croates. Ne le permettez pas, camarades! La fraternité et l'unité de nos peuples a coûté trop de sang pour permettre à une poignée de gens de jeter le trouble".

L'allusion de Tito aux "négociations" pour créer un bloc réactionnaire s'adresse aux efforts que les partis d'opposition ont tenté plusieurs fois, et récemment avec plus de succès, de mettre en commun leurs renseignements et leurs forces. Tito s'attaqua notamment à plusieurs chefs d'opposition, les accusant d'être "des généraux sans armée". Parmi ceux qu'il nomma sont Milan Grol et Dragoljub Jovanovitch, Grol, qui, à la suite des pressions alliées, fit un temps partie du cabinet de Tito, s'occupe maintenant avec ardeur de réunir les restes du vieux parti démocratique. Jovanovitch, chef du parti agraire, proclame de plus en plus son opposition. On rapporte, ainsi que l'Indique d'ailleurs, le discours même de Tito, que l'activité de l'opposition menace de rompre le "Front national". — (CIP)

M. de Talleyrand... (Suite de la page 4) qu'à Dieu. Il ne reconnaît pas d'autre maître. Comme les souverains, il tient de Dieu un pouvoir éminent sur les hommes et, dans ses rapports avec eux, il est lui-même la source du droit. Cet ex-vêque, ayant fait sa théologie à Saint-Sulpice, démontrait sans peine que sa "vénalité" était le pot-de-vin de droit divin. La encore, M. Madelin disculpe Talleyrand, par un constatant qui, pour n'être pas théologique, n'en est que plus sérieux. Alors, dit-il, "tout le monde touchait de tout le monde".

SAINT-AULAIRE L'Europe et l'Extrême-Orient ont un besoin urgent de vivres. En conservant la nourriture, vous consommez moins... Ne gaspillez rien.

Alors ces scouts...

Au pays de Ville-Marie une chevalerie est née...

Ca fait vingt ans qu'ils vous ennuient, plient sur vos plates-bandes, chantent à tue-tête des airs sauvages et se promènent en pleine civilisation jarrés nus et manches au coude. Heureusement qu'en juillet et août ils vous laissent une vacance et vont se balader au fond des bois, c'est probablement la place qui leur convient le mieux. croyez-vous? Oui les scouts disparaissent durant les mois d'été, ils vont par de là la grande route au fond des tanières trouver une paix, une joie qu'ils ne peuvent trouver ailleurs. "Y sont en retraite" comme on dit, et tous les tours de corde, de bâtons, les trucs pendables exécutés dans le hangar ou le champ voisin trouveront carrière et réalisation au camp scout, couramment d'une année de travail intense et de réflexion. Mais pour quoi camper et dans des conditions si difficiles? Mieux vaut une villégiature légère, avec un règlement doux, l'air y est pur et la vacance plus vacance.

C'est que le scoutisme se fait éducatif à sa façon à lui, par la vie rude, la vie au grand air. Pour devenir scout il faut accepter de plein gré une règle de vie, un idéal, celui de Servir les autres. Pour acquérir cet esprit de dévouement et de service, il n'y a rien de mieux que de retourner à la nature et vivre cette vie dure et formatrice de nos premiers colons et défricheurs. Echapper à la ville puante et malpropre, prendre sa bouffée d'air dans un coin tranquille, sauvage, où seule se révèle la présence de Dieu. Vivre en famille avec ses petits frères scouts, prier, camper, rire et camper sous

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que OTTO HEMLEIN, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la présente ou prochaine session pour obtenir un décret de divorce de son épouse JULIA WINDELE HEMLEIN, de la cité de Montréal, province de Québec, pour adultère et désertion.

Daté à Montréal, ce 26ème jour d'août, 1946. PAUL MASSE, 152 rue Notre-Dame, Chambre 95, Montréal, Province de Québec.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair", Beauveillé, Qué. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

la même toile au sein des grandes forêts canadiennes, témoins muets des exploits de nos aïeux n'est pas à un moyen exceptionnel de sentir en soi l'appel d'un Bon Samaritain, le désir de se donner, de Servir. Le camp scout n'est pas que cela, c'est aussi la soumission volontaire du garçon à un règlement, une discipline souple et consentie. Au camp, le scout est responsable de lui-même, de sa santé, de sa vertu, de ses effets et de sa propre formation. Les consignes du chef, les grands jeux, les excursions n'ont qu'un but: enseigner aux garçons à se tirer d'affaire en toutes circonstances et par là être plus dispos à servir les autres. N'allez pas croire qu'une balade en montagne, une course à travers bois, ou un jeu de nuit sont des fantaisies fer-

mentées dans un cerveau surchauffé. Non, ils ont été préparés par le scoutmaster et ont un but déterminé. D'ailleurs la surveillance étroite des autorités et la formation professionnelle ne laissent pas que le garçon ait une certaine maîtrise de son corps et de son esprit. Malgré ses promesses originales et ses coups audacieux à son crédit un record irrécusable et le fait que plus de deux mille familles nous confient leurs enfants est certes un témoignage irréfutable. Cette année, le commissaire diocésain et son adjoint ont visité plus de cinquante camps scouts, ils avaient pour but de s'assurer de l'authenticité de la méthode employée et aussi ils sont allés porter leur encouragement à tous ces jeunes gens qui sacrifient leurs loisirs à la formation de leurs jeunes frères.

Dans leurs visites, ils ont vu des scouts campés dans les arbres, d'autres accrochés aux arêtes des montagnes, certains ont défriché des coins perdus et frissonnants, enfin où qu'ils soient nos garçons

ont donné le spectacle d'une troupe aguerrie, vivant sous la tente, cuisant sa nourriture et dans un domaine taillé à même la forêt corative, clôture, arête de bois rond) ont retrouvé Dieu partout et surtout chaque matin à la messe en plein air chantée par leur ag-

Realisation mais c'est aussi le fruit de vingt ans de travail, la moisson commence déjà et la récolte sera bonne; un millier ne se transforme pas du jour au lendemain, aussi faut-il au scoutisme quelques années pour former un caractère mais tout garçon qui veut s'y donner fera son compte.

Au pays de Ville-Marie une chevalerie est née, elle a vécu ses plus durs moments, elle s'attend plus que le soutien de tous pour s'épanouir et se répandre.

Jean-Louis HOULE, Commissaire diocésain

"Monty" a décoré le fils du président du C. P. R.



Le feld-maréchal Bernard Montgomery a quitté Montréal pour se rendre à Ottawa à bord d'un train spécial du Pacifique Canadien. Avant son départ, le héros d'El Alamein a causé quelque temps avec M. D.C. Coleman, président du C.P.R., et M. Coleman. Ces derniers lui ont alors fait voir une photo prise en Italie durant la guerre, alors que le feld-maréchal épinglait la Croix Militaire sur la poitrine de leur fils, le lieutenant-colonel R.C. Coleman, D.S.O., M.C., qui s'est battu en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe. Le feld-maréchal a de plus autographié la photo en question ce qui la rend encore plus précieuse aux yeux de ses heureux possesseurs. On remarque ici, de gauche à droite, M. et Mme D.C. Coleman, le brigadier W.J. Home, M.C., du district militaire No 4; le vicomte Montgomery et un gendarme de la Royale Gendarmerie à Cheval. (Photo Armée canadienne)

"Je ne peux plaider ma cause"

Advertisement for Frontenac dog food. It features a large image of a dog's head and a smaller image of a man. Text includes: "SOYEZ BON POUR LES ANIMAUX", "CHRONIQUE DU DR BAKER", "Quelques conseils", and "LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE".

### J'ai vécu durant une inflation

(Suite de la page 1)

Jeune femme rencontra un vieillard d'allure respectable sur le train se rendant de Vienne à Budapest. Ils étaient seuls dans le compartiment et l'homme remarqua que la femme devenait de plus en plus nerveuse à mesure que le train s'approchait de la frontière.

"Dites-moi ce qui vous trouble", dit-il. "Vous pouvez avoir confiance en moi."

"C'est sur moi cent dollars", répondit l'élégante dame. Le vieux monsieur lui conseilla de cacher l'argent sous la banquette, ce qu'elle fit aussitôt. Quelques minutes plus tard, le train arriva à la gare frontière de Hegyeshalom. Lorsque les douaniers hongrois montèrent sur le train, l'homme alla parler à l'un d'eux dans le corridor et le douanier en entrant dans le compartiment trouva immédiatement le billet caché et le confisqua. Lorsque le train quitta la gare, la dame trahie, furieuse et en larmes s'en vint au vieux monsieur respectable. Mais il retira de sa bourse un billet tout neuf de cent dollars et le lui donna.

"Veuillez excuser ma petite déception", dit-il. "Voici votre argent et je dois vous dire qu'il en valait la peine de dépenser cent dollars afin de ne pas être fouillé. Voyez-vous, je portais moi-même dix mille dollars."

Ce sont des histoires comme celle-ci qui inspiraient notre jeunesse. Au cours de cette période le métier le plus rémunérateur était celui de peintre d'affiches. Presque chaque magasin devenait une banque et trois semaines plus tard la Banque avait fait faillite, un club de nuit le lendemain. Le commerce ressemblait à une migration en masse. La vie de chaque jour s'ajustait à la dépréciation totale de la monnaie. En février 1923, lorsque nous nous présentâmes à l'école pour le second semestre, on nous renvoya à la maison. L'école refusa d'accepter l'argent et demanda d'apporter plutôt deux livres de charbon. Quelques-uns revinrent avec du charbon, mais plusieurs demeurèrent à la maison. Ils avaient bien quelques trillions de marks, mais ne pouvaient payer un kilo de charbon. Un ancien premier ministre mendiait sur la Ringstrasse à Vienne tandis que trois officiers couverts de décorations tiraient les bottes devant l'église Notre-Dame à Berlin. Une livre de sucre coûtait alors 74,000,000,000 marks.

Les presses d'imprimerie roulaient sans cesse et bien qu'on s'efforçât de se tenir à l'égal des prix toujours à la hausse, il était impossible de dépasser ces presses d'imprimerie. Chaque mois, et plus tard chaque semaine, on publiait un indice calculé scientifiquement et indiquant que les nouvelles hausses de prix. Lorsque les journaux nous apprennaient que les prix "avaient encore augmenté de 300 pour cent", les employeurs devaient augmenter les gages de 300 pour cent. Mais les journaux ne pouvaient marcher de front avec les presses imprimant les billets et l'indice était toujours bien à l'arrière de l'augmentation réelle des prix. Ceux-ci augmentaient non seulement parce que la monnaie était dépréciée mais aussi parce qu'il existait une demande pour tout: réveille-matin, édredons, bains, tuyaux, ou un wagon de viande, parce que même la viande ne se dévalorisait pas aussi rapidement que la monnaie. On offrait en échange pour du pain, des robes et des toilettes; les boulangers refusaient de vendre moyennant argent. Des femmes faisaient la queue devant les boutiques, mais ces queues ressemblaient plutôt à celles devant les monts-de-piété. Chaque personne avait un "objet". Pour une, c'était une statue de bronze, pour une autre, une voiture de bébé et pour une autre encore, un accordéon.

En décembre 1920, la circulation des billets de banque atteignit quatre-vingt milliards de marks. Ils valaient \$1,307,000,000. Trois ans plus tard, 497,000,000,000,000,000 de marks étaient en circulation mais ils ne valaient que \$114,000,000 — un onzième du montant pour 1920.

En décembre 1921, les prix de gros étaient en moyenne trente-cinq fois plus élevés que durant l'année précédant la guerre. Un an plus tard, les prix étaient 1,500 fois plus hauts. Deux ans plus tard, à Noël 1923, ils étaient 1,262,000,000 plus élevés que les prix d'avant-guerre. Le coût de la vie était 1,247 fois plus élevé en 1923 qu'en 1914. En décembre 1921, un mark valait 222 trillions d'un cent américain. Deux ans plus tard, un mark valait 222 trillions d'un cent américain. Au cours des trois années d'inflation quatre millions d'hommes moururent de malnutrition, c'est-à-dire, qu'ils crevèrent de faim.

Voilà le monde qui engendra la génération qui voulut et qui déclara la seconde Grande Guerre.

### DÉTAILLANTS DU QUÉBEC EN CONGRÈS

L'Association des Marchands Détaillants a pris comme thème de son congrès cette année: "Le salut de nos classes moyennes". Comme on le sait, les détaillants du Québec s'embarquent dans la nuit du 21 septembre prochain à bord du TADOUSSAC, le luxueux paquebot de la Canada Steamship Lines pour une croisière de quatre jours au cours de laquelle se tiendront les principales séances de son congrès annuel.

Comme pour les deux années passées nous a déclaré le secrétaire-général de cette Association, M. F. Boisseau, près de 400 de nos membres ont déjà retenu leurs places pour ce voyage incomparable et nous comptons qu'avec les réservations de dernière heure, notre bateau sera entièrement rempli.

"Nous avons une surprise, a continué M. Boisseau, à faire à nos congressistes pour ce voyage qui marque le cinquantième anniversaire de l'Association des Marchands Détaillants. Cette surprise sera annoncée dans quelques jours. Le programme des travaux de notre congrès va en ce moment sous presse et comporte des travaux d'un extrême intérêt autour de notre thème: "Le salut de nos classes moyennes".

"Nous croyons en effet que c'est là le grand problème de l'heure. Au moment où dans l'incertitude de l'après-guerre on remet en question un grand nombre de valeurs, le salut de nos classes moyennes doit être la préoccupation de ceux qui en ce pays cherchent à établir une digue contre la marée montante des idées subversives."

Parmi les conférenciers au programme on note l'honorable Henri R. Renault, président national de l'Association, M. Léonce Beaudry, président provincial, M. Dollard Basseureau, M. Eugène Simard, président du Comité des Oeuvres Catholiques de Montréal, M. Léopold Pigeon et plusieurs autres. Le programme complet du congrès sera publié sous peu.

### VISITES À OTTAWA

Au mois d'avril, le major Pierre Brunet, archiviste, servait de guide aux auditeurs de Radio-Canada dans une série de visites aux archives publiques du Canada. Les 3, 10, 17 et 24 septembre et les 1er et 8 octobre, de 10 h 15 à 10 h 30, il servira de nouveau de cicerone, cette fois au cours d'une série de visites aux édifices du gouvernement à Ottawa.

Le major Brunet parlera: Le 17 septembre, de "La Cour suprême".

Le 24 septembre, de "La Galerie Nationale et du Musée".

Le 1er octobre, du "Rideau Hall".

Le 8 octobre, de "L'Hôtel de la Monnaie".

### PROCHAINS ARRIVAGES DE JUS D'ORANGE

La Jamaïque expédiera du jus d'orange sucré au Canada vers la fin de cette année, mais la quantité, dit-on, sera modérée, vu que les perspectives de la récolte, qui se pratique d'habitude à partir de septembre, sont médiocres. D'assez bons rendements dans les pamplemousses, les oranges amères et les limons sont prévus, toutefois, d'après les résultats d'une enquête effectuée par M. M. B. Palmer, Commissaire du Commerce du Canada à Kingston.

### DÉLÉGATION ANGLAISE

Londres, 2 — J. H. Bott, président de la fédération britannique des manufacturiers de chaussures sera à la tête d'une délégation de visiteurs attendus au Canada et aux États-Unis pour s'enquérir des méthodes de production et de distribution et des modes.

### LES COMMUNISTES À LA RADIO

Rares sont les hommes assez sages pour profiter des leçons de la vie. Il y a quelques années des patriotes clairvoyants ont dénoncé le péril communiste. Les plus hautes autorités religieuses les ont appuyés. Il s'est trouvé des députés pour réclamer en Chambre l'interdiction de toute propagande communiste et même la mise hors la loi du Parti. Le gouvernement fédéral se refusa à toute intervention. Il fallut la guerre pour forcer la main. Mais avec la paix ces activités subversives ont repris. On espérait que l'enquête sur l'espionnage russe ouvrirait les yeux des plus aveugles. Les émissions de Radio-Canada viennent d'accorder aux chefs du Parti communiste droit de parole sur ces questions. C'est la liberté pour les fauteurs de désordre et les saboteurs de nos institutions qui l'emportent. Interrogé en Chambre, le ministre de la Justice a décliné toute responsabilité. Radio-Canada relève d'une commission indépendante. Mais si un fasciste se voit obtenir de Radio-Canada l'autorisation de parler en faveur de ses idées, le gouvernement, invoquant le même principe, resterait-il impassible?

### LE CANADA NOURRIT UNE COLONIE

Le Canada est la principale source d'approvisionnement des denrées alimentaires qu'importe St-Vincent dans le groupe des îles du Vent, nous a communiqué de Port d'Espagne, Trinité, M. T. G. Major, Commissaire du Commerce. Comparativement aux chiffres commerciaux de 1945, ajoute-t-il, l'île a déjà beaucoup augmenté ses achats de bière, de tabac, d'automobiles, de pièces d'automobiles et de bois de construction du Canada. La part canadienne du commerce des chaussures de St-Vincent s'élève maintenant à 57 pour cent. Des automobiles et pièces importées de la Dominion en vont aujourd'hui à cette colonie 40 pour cent.

### POMMES CANADIENNES POUR LES ÉTATS-UNIS

Les ministères de l'Agriculture du Canada et des États-Unis ont annoncé les conclusions auxquelles avait abouti une réunion du Comité conjoint Canada-américain sur les pommes, tenue à Toronto les 9 et 10 août, au sujet de la vente de pommes canadiennes aux États-Unis pendant la saison de 1946-47. Le projet de vente comporte l'exportation du Canada sur les États-Unis 1,000,000 de boisseaux de pommes emballées et 2,000,000 de boisseaux de pommes de conserves, plus une quantité additionnelle de 250,000 boisseaux pour la vente à l'état frais ou la mise en conserve, au choix de l'industrie canadienne qui porte sur les États-Unis 2,250,000 boisseaux. Le Comité conjoint a également dressé un plan pour la distribution ordonnée de ces exportations. Ce programme a été arrêté après une considération des stocks existants aux deux pays et de leurs perspectives de vente en 1946. La dernière évaluation de la récolte de pommes canadiennes en 1946 est de 16,000,000 de boisseaux partagée également entre l'Est et l'Ouest du Canada.

Le ministre fédéral de l'Agriculture calcule que la consommation domestique de la récolte de cette année absorbera quelque 7,000,000 de boisseaux de pommes à l'état frais et de 2 1/2 à 3 millions de boisseaux pour la mise en conserve. On prévoit qu'à moins de 3,000,000 de boisseaux des variétés et croissances les plus demandées au Royaume-Uni seront expédiés sur ce marché.

L'Institut

## Théâtres

### SPECTACLES DE LA SEMAINE

**A l'Orphéum:** Les cinéphiles font si bon accueil à l'un des plus grands films de tous les temps, "Marie-Antoinette" qui leur est offert au cinéma Orphéum entièrement dialogué en français, que la direction le gardera une 2e semaine à l'affiche.

Ce film met en grande vedette Norma Shearer, personnifiant la reine archiduchesse autrichienne qui devint plus tard reine de France. En plus de raconter l'histoire dramatique d'une femme qui aime passionnément, le film fait renaître cette ère fabuleuse, d'une extravagance si fantastique, que la révolution en naquit.

Une puissante distribution anime ce film à grand spectacle dont John Barrymore, Robert Morley, Anita Louise, Joseph Schildkraut, Gladys George et Henry Stephenson.

**Au Loew's:** De la comédie, de la musique, des scènes spectaculaires photographiées en technicolor, procurent une atmosphère de charme et de beauté à la comédie hilarante "The Kid From Brooklyn", qui nous ramènera dès vendredi au Loew's le sensationnel Danny Kaye dans le rôle d'un laitier que les circonstances forcent à devenir pugiliste.

Kaye et Virginia Mayo s'éprennent l'un de l'autre parce que Kaye est garçon laitier.

Lorsque par accident il devient pugiliste le succès lui tourne la tête, si bien que la jeune fille songe à le laisser tomber. Il reprendra ses sens cependant, et redeviendra laitier, et c'est ce que la production nous raconte avec la plus folle gaieté.

**Au Palace:** Charles Boyer et Jennifer Jones sont présentés ensemble pour la première fois à l'écran dans la production d'Ernst Lubitsch "Climy Brown", qui prendra vendredi l'affiche du Palace.

Cette production est basée sur le roman de Margery Sharp racontant les aventures de deux personnes aux tempéraments imprévisibles qui finissent par se rendre compte que leurs soucis s'évanouissent s'ils cessent d'être imprévisibles ensemble.

Charles Boyer tient le rôle de Bellinski, réfugié sans souci, écrivain que ses idées peu ordinaires sur le moyen d'obtenir le bonheur conduisent à bien des situations amusantes. Miss Jones est "Climy", la folle jeune fille avec l'ambition de devenir plombier, que Bellinski sauve du "mariage parfait". La distribution comprend aussi Peter Lawford, Helen Walker, Reginald Gardiner et Reginald Owen.

**Au Capitol:** "Till the End of Time", un film hautement romantique, prendra l'affiche au cinéma Capitol, vendredi.

Dorothy McGuire y tient le rôle principal, secondée par Guy Madison, Robert Mitchum et Bill Williams. C'est l'histoire émouvante de trois marins licenciés qui ont du mal à se réajuster à la vie civile.

Les trois jeunes gens ont chacun leurs problèmes particuliers, qu'ils choisissent de résoudre seuls. Madison doit faire face à des parents bien intentionnés qui veulent le voir retourner au travail et marié, avant même qu'il ait enlevé son uniforme.

Ce sera Dorothy, une veuve de guerre, qui par sa patience et sa compréhension le fera naviguer en eau claire.

**Au Princess:** Sortez les frères Marx des caractères fletifs qu'ils prennent à l'écran, et vous obtenez un casse-tête qui n'est pas facile à résoudre. Groucho, qui à l'écran est personnellement toujours l'homme d'affaires rusé et à la parole convaincante, n'aime pas les choses sérieuses. Essayez de lui parler d'affaires, et il vous étouffera complètement avec ses blagues. Il se vante de sa paresse, mais il s'embarque dans une blague, la multiplie, l'exploite avec la vitesse d'un jet à propulsion.

C'est cependant Harpo qui est le plus extraordinaire paradoxe. Muet par choix sur la scène et l'écran, Harpo est en réalité le tranquille et capable gérant du trio. Il est homme d'affaires habile, politicien avisé, qui conserve le trio heureux et en bonne harmonie. "A Night in Casablanca", qui restera une 3e semaine à l'affiche au cinéma Princess, met en vedette ces trois phénomènes.

**A l'Impérial:** Preston Foster, Alan Curtis et Ann Rutherford sont trois vedettes bien connues; elles apparaissent ensemble dans le nouveau mélodrame "Inside Job", qui prendra vendredi l'affiche de l'Impérial.

L'intrigue traite d'un vol spectaculaire qui implique un couple de nouveaux mariés. La distribution comprend Joe Sawyer, Joan Fulton, Milburn Stone et Harry Brown.

Le deuxième film au programme sera "Dressed to Kill", avec Basil Rathbone et Nigel Bruce dans leurs populaires rôles de Sherlock Holmes et du docteur Watson.

Le scénario est tiré une fois de plus d'une des célèbres histoires d'aventures de sir Arthur Conan Doyle.

**Au Saint-Denis:** Le film "Nuit de décembre" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis a pour thème cette vérité humaine que dans toute vie il ne peut exister qu'un seul véritable amour.

En utilisant ce thème le metteur en scène de "Nuit de décembre" a voulu — et il a réussi — se rendre jusqu'au bout de sa démonstration. On comprendra mieux avec un court résumé de l'action.

Le jeune et brillant pianiste Darmont poursuit une glorieuse carrière. Il est libre, l'amour ne l'a pas touché. Il est seul car la gloire lui suffit. Mais un soir de concert il rencontre une femme étrange, fascinante qu'il ne verra que quelques heures. Il veut en faire sa compagne éternelle... mais elle disparaît à jamais. Pourquoi? Vingt ans ont passé. Darmont est toujours un maître admiré mais il est taciturne, farouche, sévère pour lui-même et les autres. Pourquoi? Cependant, se prend-il de conté pour un jeune étudiant du Conservatoire? Peut-être parce qu'il lui ressemble comme un frère plus jeune. Ce dernier Jacques Falvret est aimé d'une jeune fille Anna. Or, lorsque Darmont verra Anna ce sera l'échecissement. Cette jeune femme — c'est, à s'y méprendre, l'inconnue aimée un soir il y a 20 ans.

On imagine déjà le conflit entre Darmont et son élève... mais n'allons pas plus loin car le dénouement de "Nuit de décembre" apportera mille surprises. Pierre Blanchard, René Saint-Cyr, Gilbert Gil, Jean Tissier, Bernard Blier et autres font de cette réalisation l'un des plus beaux films de la saison.

Le second film à l'affiche sera "Le Brigand Gentilhomme" avec Jean Weber, Romald Joubé, Vitoold, Catherine Fontenay et plusieurs jeunes nouvelles artistes. Un roman de cape et d'épée dans le décor de l'Espagne romantique et historique.

### LA DOUCHE À LA GARE CENTRALE

Montréal 2 — "Les baignoires de la gare Centrale du Canadien National ont connu une grande popularité pendant les jours chauds"

a déclaré M. Jack Johnson, un noir du plus pur ébène, préposé à la salle des bains. "Pendant les grandes chaleurs, notre clientèle a considérablement augmenté. Il y a des jours où nous avons distribué plus de 300 serviettes de bain, soit une serviette par client. Nous distribuons en moyenne, en temps ordinaire, de 175 à 200 serviettes par jour.

"La vieille coutume de prendre son bain le samedi soir semble encore exister" dit M. Johnson et les chiffres sont là pour le prouver. Ceci est dû sans doute au fait que les voyageurs sont plus nombreux en fin de semaine, mais chose certaine, nous avons alors plus de "baigneurs". "Tel, comme dans les autres endroits publics, nous avons une

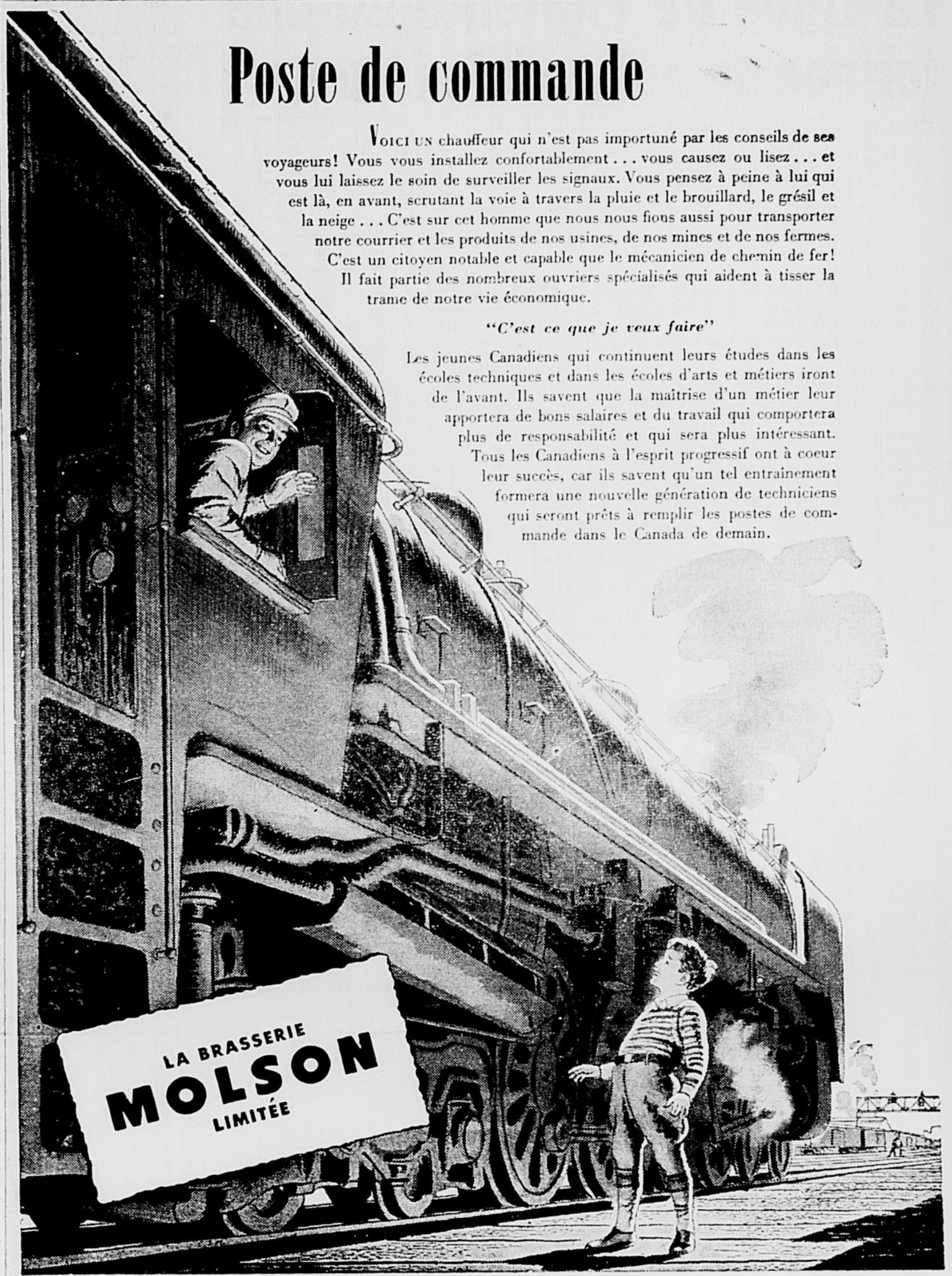
clientèle régulière et des plus assidue, qui n'a cessé d'augmenter depuis l'inauguration de la Gare Centrale." En terminant, M. Johnson nous confia que nombre d'hommes d'affaires du bas de la ville vont prendre régulièrement une douche après leur journée de travail avant de se rendre au théâtre ou au restaurant.

## Poste de commande

VOICI UN chauffeur qui n'est pas importuné par les conseils de ses voyageurs! Vous vous installez confortablement... vous causez ou lisez... et vous lui laissez le soin de surveiller les signaux. Vous pensez à peine à lui qui est là, en avant, scrutant la voie à travers la pluie et le brouillard, le grésil et la neige... C'est sur cet homme que nous nous fions aussi pour transporter notre courrier et les produits de nos usines, de nos mines et de nos fermes. C'est un citoyen notable et capable que le mécanicien de chemin de fer! Il fait partie des nombreux ouvriers spécialisés qui aident à tisser la trame de notre vie économique.

"C'est ce que je veux faire"

Les jeunes Canadiens qui continuent leurs études dans les écoles techniques et dans les écoles d'arts et métiers iront de l'avant. Ils savent que la maîtrise d'un métier leur apportera de bons salaires et du travail qui comportera plus de responsabilité et qui sera plus intéressant. Tous les Canadiens à l'esprit progressif ont à cœur leur succès, car ils savent qu'un tel entraînement formera une nouvelle génération de techniciens qui seront prêts à remplir les postes de commande dans le Canada de demain.



NAVIRES RÉCLAMÉS PAR BELGRADE  
NEW-YORK — Le gouvernement yougoslave, sans mentionner spécifiquement les États-Unis, a soumis au conseil économique et social des Nations Unies une demande pour obtenir le retour de 167 navires détenus sur le Haut Danube dans la zone d'occupation américaine.

LE SOLEIL TUE LES MICROBES  
La lumière du soleil tue les microbes quand elle vient directement du dehors. A ce propos, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social donne aux voyageurs le conseil suivant: "Ne récriminez pas contre les fenêtres ouvertes dans les trains, les autobus ou les tramways, ou encore dans les salles de danse et les cinémas. La libre circulation de l'air, et partant la dilution de l'air contaminé, est un moyen d'empêcher l'infection par gouttelettes dans les lieux d'affluence."

Bossuet, orateur...  
(Suite de la page 1)  
génie n'est pas éloigné de la nôtre ou plutôt qui est tout le même". Bossuet pratiqua aussi le réalisme, bien avant que le mot s'inventât. Ses pages fournissent d'exemples de style direct et hardi: "... le monde... tout trempé des eaux du déluge; les hommes égaux, formés d'une même boue; la princesse... qui se contentait d'ellemême; la dérision... le dernier excès et comme le triomphe de l'orgueil; la nature, cruelle usurière, qui nous ôte tantôt un sentiment tantôt un autre... comme l'homme de Bossuet garde toujours quelque chose d'oratoire, ce qui était inévitable, elle se distingue par la mesure, l'absence de vide rhétorique et des trouvailles qui ajoutent à la littérature. Quant à la doctrine de Bossuet, elle était sévère et sûre, non fléchissant sur rien, ne se permettant aucun accommodement avec le monde. Soumise aux préceptes de l'Église, elle ne visait qu'un rayonnement de la foi dans son intégrité.



Nous vous présentons "M. CONSERVATION"

Pour beaucoup d'entre nous, le castor est un drole de petit animal à queue plate et qui figure au revers de la pièce de monnaie canadienne de cinq cents. Mais pour le chasseur, le trappeur et le bûcheron du Québec — le castor est le gardien des eaux — et on l'a appelé "M. Conservation".

Jetant des barrages sur de petits cours d'eau, le castor forme des étangs qui emmagasinent l'eau qui, étant distribuée plus lentement et plus également, prévient les inondations et la sécheresse. Le poisson se multiplie dans ces étangs, le rat musqué s'y établit et des oiseaux sauvages migrateurs y trouvent un sanctuaire. Quand ces vieux étangs se remplissent ils laissent des terres riches et humides.

Voilà pourquoi le castor est protégé par de sages lois de conservation. Mais nous pouvons faire plus que protéger le castor — nous pouvons suivre son exemple. Des projets de contrôle des inondations sont en voie d'exécution dans de nombreuses parties du Québec. Ces travaux, si essentiels à l'économie nationale, peuvent être considérablement appuyés par une connaissance plus générale des besoins et des méthodes de conservation.

Tout Canadien, en sa qualité d'actionnaire des richesses naturelles du Canada, doit considérer la conservation de cet héritage comme le plus vif de ses intérêts.

CARLING'S  
THE CARLING BREWERIES LIMITED

# LORSQUE M. MAURICE DUPLESSIS VOYAGE INCOGNITO

## La Ligue de Vigilance est-elle formée de naïfs ou de faiseurs?

Produira-t-elle un nouveau John H. Roberts? — Combien nombreux sont au juste les Ligueurs du Sacré-Coeur? — Déclaration très au point du Recorder Plante. — Fécondité du serpent Anacanda.

Les côtés farces ne manquent pas sur notre boule ronde, à Montréal pas plus qu'ailleurs, et nous allons le prouver en un tournemain.

Prenons en premier lieu l'enquête réclamée sur la police et les organisateurs de maison de jeu ou de prostitution. Certaines gens s'imaginent que dans une ville de plus d'un million d'habitants, il est possible de supprimer le péché. Sont-ils sans péché eux-mêmes?

Ceux qui ont prétendu que le Comité exécutif, cédant à la pression du Conseil municipal, entendaient tout de même ne pas obtenir d'enquête du tout en s'adressant à M. Duplessis, sont tout simplement des finfins. En somme, la requête fut rédigée par le Bureau des Avocats de la Ville, lesquels ne tiennent pas à passer après tout pour de cyniques farceurs.

En ce qui concerne la Ligue de Vigilance sociale, qu'on nous permette de dire que l'enquête judiciaire qu'elle propose ne nous inspire pas plus confiance que l'enquête royale écartée par M. Duplessis.

La principale association dont elle se réclame est celle des Ligues du Sacré-Coeur. Ces ligues étaient censées compter 350,000 membres du temps que M. Georges Pelletier, s'étant constitué leur porte-parole, agissait comme gérant effectif du "Devoir". Depuis sa retraite, ce chiffre est officiellement tombé à 50,000, d'après le dernier rapport. Nous n'hésitons pas une minute à le réduire à 25,000. Pour quoi s'en étonner si l'on songe que la St-Jean-Baptiste, proche parente des Ligues, ne compte même pas 5,000 membres payants?

Le recorder Léonce Plante, dans une déclaration critiquée par certaines feuilles hypocrites, n'y est pas allé par quatre chemins, et il avait raison: "La population ne réclame pas tant que cela une enquête sur la moralité, opinait-il. Le public, vouloir une telle campagne? Non, ce sont des histoires de la "Gazette", de certains journaux et de bonnes gens des Ligues du Sacré-Coeur. Pour ma part, je suis convaincu que la nature humaine était la même du temps du recorder Geoffroy qu'aujourd'hui. Comme il n'avait pas l'habitude d'exiger des cautionnements extravagants des personnes prises en faute, je me demande pourquoi j'agirais d'autre façon."

Tout cette campagne de moralité est une question d'opinions. Je ne suis pas pour me mettre à étudier la Somme de Saint Thomas au lieu du Code, et jamais je ne prétendrai empêcher qu'il y ait des brebis noires dans le troupeau. Ceci est l'affaire de gens qui n'ont jamais péché. D'ailleurs, le public n'est pas aussi sévère que cela, car si vous allez consulter les dix premiers citoyens rencontrés dans la rue, ils vous diraient qu'ils se fichent de cette enquête comme de leur première chemise."

La Ligue de Vigilance sociale vient d'obtenir ses lettres patentes à Québec. Parmi les incorporateurs, on distingue sans doute des personnages de haute position sociale; mais que viennent faire là Joseph-Alfred Bernier, président de la J.-A. Bernier & Fils? le Dr Lemuel Price Eaux, médecin? le Dr Magnus Ignatius Seng, chirurgien? Ces trois individus sont-ils plus qualifiés que n'importe quel autre Montréalais doté d'un bon "standing"? Si un jour surgissait de la Ligue quelque individu comme John H. Roberts, de triste mémoire, faudrait-il en être surpris?

Dans un autre ordre d'idées, celui de la repopulation, auquel s'intéressent si fort des gens qui prennent la pré-

## "La mort", sans phrases, tel doit être le verdict

Fin funambulesque du procès de Nuremberg. — Un seul coupable, selon ses complices: Hitler. — L'opinion publique en juge autrement et les met tous dans le même sac.

Le procès de Nuremberg vient de se terminer. On a entendu les quatre grands réquisitoires prononcés par les représentants des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France et de la Russie. Les accusés ont, pour la dernière fois, cherché à convaincre les juges et le public de leur innocence. Ils n'ont rien vu, rien su. Ni les préparatifs de guerre, ni la terreur dans les pays occupés, ni les assassinats des camps de concentration. Julius Streicher lui-même ne déclara-t-il pas n'avoir jamais lu son propre journal, le fameux et immonde "Sturmer": il n'y faisait que protester, paraît-il, contre la propagande hostile contre le Troisième Reich, menée par certains Juifs étrangers. Le Führer, et lui seul, a vu, a su, a voulu. Le monstrueux régime nazi n'était qu'une colossale partie de cache-cache, Hitler et Himmler réussissant à cacher à tous leurs collaborateurs civils et militaires, et les événements du dehors et les crimes de l'intérieur. Quelle fumisterie!

Une personnalité américaine qui revient de Nuremberg rapporte pourtant que la majorité des accusés se résignent à l'idée d'une condamnation sévère; ils s'y attendent, car la seule notion du droit qui leur soit accessible est la loi du plus fort. Il n'y a, dit-il, que quatre hommes qui croient être acquittés: Goering, Von Neurath, Von Papen et Schacht. Le premier, parce ce qu'il se croit innocent et estime l'avoir démontré. Les deux autres, parce qu'ils se considèrent foncièrement différents des autres accusés: des gens bien élevés, descendant de vieilles et riches familles. Le dernier, le Dr Schacht, croit à la solidarité de la finance internationale. "A-t-on jamais pendu un banquier? suggèrent discrètement les amis du Dr Schacht, plus nombreux qu'on ne le croit et qui ne sont pas tous en Allemagne."

Le verdict ne sera connu que vers la fin du mois. Mais l'opinion publique a rendu le sien depuis longtemps. Il serait inconcevable que les juges de Nuremberg établissent une hiérarchie du crime, trouvent les uns plus coupables que d'autres, admettent dans certains cas des circonstances atténuantes. Pour l'opinion publique, cette hiérarchie n'existe pas. Le régime nazi, un régime de meurtre et de rapine, un régime bestial, de haine et de destruction globale, était un tout, seul et indivisible. Le procès de Nuremberg a duré trop longtemps. On y a trop parlé. Il faut espérer que le verdict rachètera la confusion et la lenteur des procédures, et qu'il sera: "la mort", sans phrases.

## M. de Talleyrand et les responsables

Un pervers qui ne fut "pervers" que par un accident à un pied et par l'influence de son entourage.

Il est devenu de plus en plus à la mode de se demander, depuis Hitler, quelles sont les responsabilités des dirigeants d'un pays non seulement vis-à-vis de leurs compatriotes mais de l'humanité tout entière. C'est pourquoi les accusés de Nuremberg attendent leur verdict. D'une remarquable étude sur Talleyrand par le comte de Saint-Aulaire, ancien ambassadeur de France à Londres, dans la revue "Le Monde Français", nous extrayons ce passage qui semble plutôt confirmer l'ancienne théorie que la nouvelle:

"Talleyrand n'était probablement pas pervers; il fut un des grands PERVERTIS de l'histoire, pervers par sa double disartrie physique et morale. L'une entraînant l'autre. Après la chute qui lui valut son pied bot et le voue, sans la moindre vocation, à l'état ecclésiastique, il tombe du haut de ses premiers rêves, rêves de plaisir, de fortune, de pouvoir, de gloire. Cette chute meurtrière et déformante son âme à l'âge où elle se forme. Avec son moignon de conscience, il évitait les durs sentiers de la vertu, mais ne trébucha jamais sur les scrupules. Pervers plus encore par son temps, le contenu est corrompu par le contenant: ses trahisons, pourquoi s'en scandaliser? Quand le scandale est général, il n'y a plus de scandale. Après la Révolution, sous le Consulat, l'Empire et la Restauration, que de nobles et illustres renégats! Après avoir déjeuné de la Révolution, ils dînent de l'Empire et souper chez Louis XVIII."

L'essentiel est d'être toujours à table. Chateaubriand a bien raison d'écrire: "Il y a des moments où l'on ne doit dépenser le mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessités". Il a raison de l'écrire et tort de l'oublier en prodiguant à Talleyrand un mépris dont il avait un meilleur emploi. Les historiens qui l'accablent sous le poids de ses "trahisons", dans les dernières années de l'Empire, ont également tort d'oublier que Napoléon a été l'homme le plus trahi de l'histoire. Il l'est par ses femmes, par ses frères, par ses maréchaux, par ceux qui lui doivent tout, par ceux qui, gorgés de profits par lui, ne songent, quand la fortune l'abandonne, qu'à jouer en paix de leurs richesses et de leurs "honneur" sous un autre maître. Aux yeux de la postérité éblouie par la gloire de Napoléon, cette honte s'estompe et le sang cache la boue. Dans son grand ouvrage sur "Napoléon et sa Famille", Frédéric Masson nous montre ces Napoléoniens, pourvus de trônes par le frère qui a mieux réussi, ligés contre lui en invoquant les "droits de leurs peuples" et l'ainé, Joseph, jaloux de ce cadet qui usurpe le droit d'aînesse! Le droit d'aînesse d'un Talleyrand qui, par son rôle du 18 Brumaire, intronise Napoléon et dont l'ancêtre a intronisé les Capétiens, n'est-il pas moins dérisoire? Plus légitimement que la trahison des frères, sa "trahison" est le fait du prince et ne l'empêche pas d'avoir donné à Napoléon plus qu'il n'en a reçu. La principale question est de savoir si cette "trahison" est, ou non, utile à l'Etat. "La trahison, disait-il, est une question de date: porte ce nom si elle précède l'événement, elle s'appelle ralliement, elle s'appelle ralliement si elle le suit". N'est-elle pas plus honorable avant, puisqu'elle comporte plus de risques pour son auteur et plus de chances pour la France en dirigeant l'événement au mieux de ses intérêts permanents?"

Quant aux "douceurs", ainsi que Talleyrand qualifiait ses commissions, il alléguerait, s'il daignait se justifier, que la vénalité est une question de chiffre comme la trahison est une question de date. Au taux qu'elles atteignent, elles constituent la liste civile de ce souverain des souverains, faiseur et tombeur de rois. Ce sont des contributions de paix que ce grand pacificateur leva, comme les conquérants lèvent des contributions de guerre. Mais un Talleyrand ne s'abaisse pas à s'excuser. Il lui suffit d'invoquer la devise de sa famille: "Re que Diou, Rien que Dieu". Il ne doit de comptes

Il se renie lui-même. — "Je ne veux pas connaître cet homme". — Son passage à Calgary, sous le nom de A. Martin, en route pour les Rocheuses. — Vains efforts afin d'éviter le reporter du "Calgary Herald". — Un compagnon et trois compagnes.

Notre Maurice n'est pas chanceux lorsqu'il voyage incognito, tel un ancien souverain. Sous son premier règne, il alla en Angleterre et fit la rencontre d'un certain lord Castleross. Ce dernier lui soutira une interview que le Maurice ne voulut jamais avouer. Cet été, il se rendit dans les Montagnes Rocheuses en s'entourant, comme la première fois, du plus grand secret; mais à Calgary, il fit la rencontre d'un reporter et d'un photographe du "Herald", quotidien local. Nous publions plus bas l'interview accompagnée d'une photographie, telles que les deux parurent

## CALGARY HERALD

### Quebec Premier Fails To Hide His Identity

Hon. Maurice L. Duplessis, premier of Quebec, was in Calgary briefly Sunday afternoon but he refused to admit his identity and he was travelling under an assumed name. Premier Duplessis arrived by Trans-Canada Air Lines from Estevan, Canada, at 2:30 p.m. with four friends and left almost immediately by private car for Banff. Approached by a Herald reporter and asked if he were Premier Duplessis, he said, "No I am not, in fact I don't want to know him." When it was suggested he bore a marked resemblance to the premier, he still denied he was Mr. Duplessis. He was travelling under the name of A. Martin. Among the 14 suitcases and smaller handbags comprising the luggage of the party were two suitcases with the initials M.L.D. which coincides with Premier Duplessis' name. Twice when The Herald photographer endeavored to photograph Mr. Duplessis, he shielded his face with the coat he was carrying over his arm. The photographer finally got a picture when he caught Premier Duplessis off guard as he talked to T.C.A. officials. Included in the group were Mr. Duplessis, an older man with grey hair and mustache, and wearing dark glasses, two women about 40 years of age, and a younger woman. The others were using the names of Mr. and Mrs. Michael, Mrs. McIntyre and Mrs. Smith during the plane flight from Montreal.



"A. MARTIN" ... his luggage gave him away.

dans le "Calgary Herald" du 22 Juillet dernier. Voici l'interview, non confirmée par notre Premier Ministre: "L'hon. Maurice-L. Duplessis, Premier Ministre du Québec, fit un bref séjour à Calgary dimanche après-midi, mais il a refusé d'admettre son identité et voyageait sous un nom d'emprunt."

"Le Premier Ministre Duplessis arriva de l'est à 2 h.30 de l'après-midi par un avion de Trans-Canada. Accompagné de quatre amis, il quitta notre ville peu d'instants après en wagon privé à destination de Banff."

"Un reporter du 'Herald' s'étant approché de lui et lui ayant demandé s'il était bien le Premier Ministre Duplessis, il répondit: 'Non, je ne le suis pas, et je ne veux pas le connaître'. Lorsque le reporter lui fit remarquer qu'il ressemblait de façon remarquable à M. Duplessis, il nia encore une fois être cet homme. Il voyageait sous le nom d'emprunt de A. Martin."

"Parmi les quatorze valises et sacs à main du groupe de voyageurs, il y avait notamment deux valises aux initiales M. L. D., lesquelles coïncident avec le nom du Premier Ministre."

"Par deux fois, lorsque le photographe du 'Herald' essaya de capter la binette de M. Duplessis, celui-ci se cacha le visage avec le vêtement qu'il portait sur son bras. Tout de même le photographe réussit une prise de M. Du-

## Le Parc Lafontaine étant dans l'est de Montréal

En faut-il conclure qu'il ne sera jamais qu'un endroit négligeable? — Lettre fort au point du conseiller Victor Lévesque réclamant un restaurant.

Nous publions une lettre du conseiller Victor Lévesque attirant avec à propos l'attention sur l'utilisation du chalet du Parc LaFontaine:

Montréal, le 6 sept. 1946  
Monsieur L. A. Lapointe, Directeur des Services, Hôtel de Ville, Montréal.

Cher monsieur Lapointe,  
Le 9 mai dernier, les conseillers du District No 8 accompagnés de M. Gibeau, directeur des travaux publics, ont fait la visite du Parc LaFontaine afin de constater les nombreuses améliorations que la population de l'est de Montréal réclame dans ce parc. Plusieurs suggestions ont été faites par les conseillers et monsieur le Directeur des travaux publics a alors promis qu'il verrait à leur réalisation. Tous les conseillers présents ont constaté avec étonnement le fait que le magnifique chalet du Parc LaFontaine qui a coûté quelques centaines de mille dollars aux contribuables et qui a été construit pour un restaurant n'était pas utilisé comme tel. Le président du Comité Exécutif, M. Asselin, avec qui j'avais eu l'honneur de faire la même visite la veille (8 mai) a lui-même exprimé le désir de voir l'édifice en question aménagé pour les fins pour lesquelles il a été construit.

## Dernières nouveautés littéraires

### DEFENSE DES ROMANS POLICIERS

par G. K. CHESTERTON

Il n'est pas vrai que la foule préfère la mauvaise littérature à la bonne littérature, et qu'elle aime les histoires policières uniquement parce qu'elles sont mal écrites. La seule absence de raffinement artistique ne suffit pas à rendre un livre populaire. Les indicateurs de chemins de fer contiennent peu de redites de poésie, et cependant on ne les lit pas à haute voix pendant les soirées d'hiver. Beaucoup de bons livres ont été écrits, et c'est plus heureux encore, ne l'ont jamais été. Une bonne histoire policière est certainement mieux accueillie qu'une médiocre. Ce qui est vraiment regrettable, c'est que tant de gens ne puissent concevoir qu'il soit possible d'écrire un bon ouvrage de ce genre.

Cela leur paraît aussi chimérique que l'existence d'un bon détective. Relater un cambriolage leur semble une manière morale de le commettre. Ces sentiments sont d'ailleurs assez naturels chez les personnes douées d'une sensibilité un peu vive car il faut avouer que beaucoup de ces romans renferment autant de crimes impressionnants qu'un drame de Shakespeare.

Il y a pourtant une aussi grande différence entre une bonne et une mauvaise histoire policière qu'entre une bonne épopée et une mauvaise. Non seulement l'histoire policière est une forme d'art partiellement légitime, mais elle possède encore certains avantages réels et précis. D'abord elle est la première et jusqu'ici, l'unique branche de la littérature populaire où se trouve exprimé un certain sentiment poétique de la vie moderne. Les hommes ont vécu pendant des siècles sur les montagnes et parmi les forêts avant de se rendre compte qu'elles sont poétiques. Nous pouvons en déduire que certains de nos descendants trouveront peut-être nos chemineées en briques aussi belles que les cimes roses des montagnes, et nos réverbères aussi anciens et aussi naturels que les arbres. Sous ce rapport, le roman policier est l'illustre de la grande ville.

Vous avez certainement remarqué que le détective, héros habituel de ces romans, parcourt les rues de Londres avec l'aisance et l'allure mystérieuse d'un prince des contes de fées, et que l'ombrière qu'il emprunte, au cours de son fabuleux voyage, prend aussitôt l'aspect d'un vaisseau magique. Les lumières de la ville brillent autour de lui comme les yeux d'innombrables fantômes, car elles sont les gardiennes d'un secret que l'écrivain connaît, mais que le lecteur n'a pas encore deviné. Chaque tournant de rue est comme un doigt qui l'indique, chaque cheminée semble le désigner d'un geste large et décevant. Tout ce qui tend, même sous la forme des minutes d'un Sherlock Holmes, à faire ressortir par des détails le côté romanesque de la civilisation ou le caractère profondément humain des pierres et des toiles est excellent.

On peut, évidemment, rêver (Suite à la page 2)

## T'AS PAS?



T'AS PAS DÉJÀ PRIS LA ROUTE AVEC TOUTE TA FAMILLE POUR UNE PROMENADE DOMINICALE DANS TA BAGNOLE...



ET UNE FOIS SUR LE BOULEVARD, TU NE PEUX RÉSISTER AU DESIR D'APPUYER UN PEU SUR L'ACCELERATEUR... MAIS AU MOMENT OU TU TOUCHES GO



T'AS PAS ALORS DÉCIDÉ DE NE JAMAIS PLUS TEMBALLER ET DE CONDUIRE PRUDEMMENT À L'AVENIR?